

QUENTIN MOURON

Le faux frère des lettres romandes

THIERRY RABOUD

Dans son dernier ouvrage, Quentin Mouron (PHOTO DR), envoie valdinguer le microcosme des lettres romandes d'un coup de pied bien senti. Il est jeune et c'est son droit, ou du moins se l'arroge-t-il sans vergogne dans *La Combustion humaine*, son troisième roman. Ce faisant, il manque cependant de s'encoupler, titubant entre virulence pamphlétaire et caricature facile.

Au moins son personnage ne manque-t-il pas de mordant. Morel est un éditeur genevois devenu incontournable, respecté pour son flair et pour ses publications choisies. Dédaignant les compliments autant qu'il s'en



nourrit, prétendant savoir quand «il y a littérature», le tout-puissant solitaire semble surtout avide de reconnaissance bien qu'impavide devant le jeu de dupes d'un monde littéraire qui l'insupporte. «En vérité, la vie de Morel était tout à fait à l'image du milieu: étroite, ridicule et terriblement insuffisante.» Délaissant autant que possible les vaines mondanités, il passe le plus clair de son temps à orienter vers la

corbeille des manuscrits, dont il lit rarement quelques pages, et réserve aux heures sombres la contemplation de la misère humaine sur sa page facebook, confessionnal où vient s'échouer une tripotée de cinglés en manque d'audience. Blasé, irrévérencieux, Morel porte un regard désabusé sur cet univers, numérique ou réel, fait de journalistes louvoyants, de mécènes capricieux, d'éditeurs opportunistes et de lecteurs irréversiblement imbéciles.

Campé derrière ce personnage de fiction, Quentin Mouron en profite pour tracer un portrait à l'encre rouge des lettres romandes. Souvent drôle, sa plume

acerbe dézingue tous azimuts et n'épargne personne. Mais au final, cette comédie grinçante dans laquelle les personnages, nommément cités, ne portent pas de masques, tient moins du naturalisme balzacien que de la mise en abyme ambiguë et tournant à vide. Dans cette combustion au lance-flammes des feuilles volantes de la littérature romande, espérons que cet auteur talentueux et prometteur – ses premiers romans l'attestent – ne se soit pas brûlé les ailes. Sciant superbement la branche sur laquelle il s'assied, il pourrait en avoir besoin. |

> **Quentin Mouron**, *La Combustion humaine*, Olivier Morattel, 113 pp.